

## Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes  
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



GALLANT Melvin, *À la conquête de l'Île Saint-Jean, Tracadie*,  
Éditions La Grande Marée, 2016, 213 p., ISBN 978-2-349723-49-9

Véronique Arseneau

Numéro 32, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1070570ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1070570ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

### ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Arseneau, V. (2017). Compte rendu de [GALLANT Melvin, *À la conquête de l'Île Saint-Jean*, Tracadie, Éditions La Grande Marée, 2016, 213 p., ISBN 978-2-349723-49-9]. *Port Acadie*, (32), 177-179.  
<https://doi.org/10.7202/1070570ar>

## **GALLANT Melvin, *À la conquête de l'île Saint-Jean***

Tracadie, Éditions La Grande Marée, 2016, 213 p.

ISBN 978-2-349723-49-9

---

Après avoir raconté les débuts de la colonie acadienne de Beaubassin selon le point de vue de Michel Haché dit Gallant dans *Le Métis de Beaubassin* (Éditions de la Francophonie, 2009), Melvin Gallant signe avec *À la conquête de l'île Saint-Jean* le deuxième tome de la saga familiale de ses ancêtres, les Haché-Gallant.

En 1720, la famille Haché-Gallant, c'est-à-dire Michel Haché dit Gallant, sa femme, Anne Cormier, et leurs quatre plus jeunes enfants, quitte Beaubassin pour s'établir à l'île Saint-Jean, connue aujourd'hui sous le nom de l'île-du-Prince-Édouard. Après la signature du traité d'Utrecht en 1713, l'Acadie continentale devient Nova Scotia, un territoire britannique, et Port-Royal, Annapolis Royal. À l'époque, les seules terres appartenant toujours à la France sont l'île Royale (île du Cap-Breton) et l'île Saint-Jean. C'est pourquoi la famille Haché-Gallant décide de s'installer à Port-la-Joye (près de Charlottetown aujourd'hui), afin d'éviter le joug britannique et, surtout, de signer le serment d'allégeance à la couronne d'Angleterre. Pour Michel, « [s]igner ce document aurait voulu dire devenir citoyen britannique, renoncer à la religion catholique et, en cas de conflit entre les deux pays, accepter de prendre les armes contre les Indiens et les Français du Canada. Ça non. Il ne pouvait tout simplement pas » (p. 11).

Le roman commence donc par l'arrivée des Haché-Gallant sur l'île. Les débuts sont difficiles, surtout pour la femme de Michel, Anne, qui regrette d'avoir tout laissé derrière elle à Beaubassin : leur maison, leur mode de vie, leurs proches. C'est ainsi un réel retour à la case départ pour la famille qui ne chôme pas devant les nombreuses tâches à accomplir : labourer la terre, construire et

aménager une nouvelle maison et aussi partir à la découverte des trésors de l'île, de ses ressources et de ses habitants.

La plume de Gallant décrit ainsi avec moult détails et précision la réalité des Acadiens qui se sont établis entre 1720 et 1758 sur l'île Saint-Jean : les pêcheurs sont installés à Havre-Saint-Pierre, plusieurs agriculteurs choisissent Port-la-Joye, où habitent les Haché-Gallant, et d'autres demeurent un peu plus loin sur l'île, à Malpèque. Les habitants de l'île sont d'origines diverses : des Acadiens qui quittent l'Acadie devenue britannique, en passant par des pêcheurs français, des Bretons, des Basques ainsi que la communauté Mi'kmaq, avec qui Michel entretient une relation amicale particulière. Né Métis d'une mère autochtone qu'il n'a jamais connue, Michel demeure intrigué par cette culture qui aurait pu être la sienne.

Il est d'ailleurs rafraîchissant de lire la pensée de Michel au sujet de ses voisins au tout début du roman alors qu'il explique à ses enfants leur rôle à jouer dans la colonisation de l'île : « Nous devons cependant respecter le fait que nous ne sommes pas seuls sur ce vaste territoire, les Indiens mi'kmaq l'occupent aussi. Il faut leur laisser la place qui leur revient et ne pas se comporter comme des envahisseurs, même si, d'une certaine façon, nous le sommes un peu » (p. 12).

Si Gallant réussit à décrire habilement et avec précision la vie quotidienne des habitants de l'île, leurs joies, leurs difficultés et leur résilience, la réalité de l'Histoire rattrape vite la fiction. Quand on sait que les Acadiens de l'île Saint-Jean seront déportés en 1758, il est difficile d'imaginer une fin heureuse au roman. L'épilogue, plus documentaire que fictif, relate d'ailleurs ce qui est advenu des enfants et des petits-enfants de Michel et d'Anne pendant et après la Déportation. À la fin du récit, onze de leurs douze enfants s'étaient établis sur l'île avec eux et la plupart furent déportés en France ou prirent la fuite vers les camps de réfugiés de Miramichi et de Ristigouche (dans le nord du Nouveau-Brunswick actuel). De plus, puisque Gallant se propose de suivre le plus près possible l'histoire de ses ancêtres, son roman tend à demeurer plus historique que fictif

et la trame du récit se voit un peu restreinte par les informations connues de l'auteur sur sa famille.

Toutefois, c'est en remplissant les trous de l'Histoire, en tissant un portrait plus détaillé et coloré de la vie insulaire que Melvin Gallant reconferme ses talents de conteur qu'on avait découverts avec *Ti-Jean : contes acadiens*. Cette œuvre fait d'ailleurs une brève réapparition quand un des fils de Michel, Pierre, raconte l'histoire *Le Moulin du diable* lors d'une soirée familiale.

En somme, la richesse de la recherche historique extensive combinée à l'habileté créative de l'auteur a pour résultat final un roman fort bien documenté et très agréable à lire. En suivant les aventures de la famille Haché-Gallant, on se prend au piège d'aller retracer le parcours des personnages sur des cartes, de vouloir découvrir un peu plus l'histoire méconnue de ces gens qui, envers et contre tout, ont réussi à s'établir loin des querelles britanniques et françaises, dans un véritable havre de paix. Dans ce roman, Gallant dépeint admirablement bien cette halte dans l'histoire tragique des Acadiens où, pendant près de 40 ans, ceux et celles établis sur l'Île Saint-Jean vécurent heureux entourés de leurs proches et parvinrent à construire une réelle vie insulaire en marge d'un Louisbourg français et d'une Acadie conquise.

Véronique Arseneau  
Université d'Ottawa